



Le pouvoir des petits producteurs à l'heure de la mondialisation

Le pouvoir des petits producteurs, leur préoccupation première est de faire évoluer les circuits courts pour qu'ils soient plus durables et plus équitables. Ils cherchent à développer des circuits courts qui sont plus courts et plus locaux, mais aussi plus durables et plus équitables.

Le pouvoir des petits producteurs

Les petits producteurs sont devenus une force importante dans le secteur agricole. Ils cherchent à développer des circuits courts qui sont plus courts et plus locaux, mais aussi plus durables et plus équitables.

Le pouvoir des petits producteurs

Les petits producteurs sont devenus une force importante dans le secteur agricole. Ils cherchent à développer des circuits courts qui sont plus courts et plus locaux, mais aussi plus durables et plus équitables.

Le Pôle Viandes locales, en Creuse, est un bon exemple : le bâtiment qui va abriter un petit abattoir fait de gomme, un atelier de découpe, et tout ce qu'il faut pour transformer des éleveurs en producteurs de viande. Il est en train d'être construit, et il a mis 7 ans à sortir de terre ! Mais le résultat en vaut la peine. Et cette réussite, elle est le fait d'éleveurs, regroupés en collectif, devant une SAS. « Les porteurs de projets ne sont pas entrés dans une case, un appel à projet ou autre : ils ont obtenu des financements pour un accompagnement, qui leur a permis d'aboutir à un projet sur mesure. Les élèves sont complètement indépendants, c'est eux les patrons », explique l'ingénieur projet qui les accompagne. Autre exemple de réseau efficace : l'association Mont'plateau de Montmorillon, qui rassemble une quinzaine d'acteurs, à l'initiative du lycée agricole. Ensemble, ils ont réussi à créer une Amap, un magasin de producteur, un atelier de découpe. On connaît, enfin, l'importance du réseau InPACT, qui regroupe les associations qui œuvrent pour une agriculture saine et créatrice d'emplois, pour développer de nouvelles filières (chanvre, orge malte...), mutualiser des outils ou encore acquérir des compétences pour rendre les fermes plus autonomes.

Coordination, animation, autogestion

Mais tout n'est pas merveilleux au royaume des réseaux, surtout agricoles. « Le gros problème des agriculteurs, c'est de travailler ensemble ! Il faut forcément une coordination. Mais le réseau doit venir d'eux-mêmes, on ne peut pas imposer à des producteurs de travailler collectivement », estime Claudine,

qui a été la pièce motrice d'un groupement de producteurs, chargé de l'animation, de répondre aux appels d'offres... Ah, les appels d'offres, ces indispensables marchés publics de la restauration hors domicile (RHD) ! L'Agglomération de Royan, explique justement qu'elle a créé un groupement de commandes pour la restauration collective, qui rassemble 17 établissements scolaires et Ehpad. Mais les producteurs ne répondent pas aux marchés publics ! « Ils sont intéressés mais n'arrivent pas à être au courant des publications et les procédures de réponse sont trop compliquées et chronophages pour eux ». D'autant que, souvent, pour réussir à répondre, ils doivent eux aussi s'organiser collectivement. Ceci dit, il est clair que la RHD est une problématique très spécifique, un peu à part dans les circuits courts (problèmes de marchés publics, mais aussi de législation, de constance de saisonnalité etc). Mais on observe d'autres difficultés dans les réseaux, notamment dans le financement : souvent, on finance la mise en réseau, et ensuite plus rien. Ce qui peut mettre en danger les projets. Ainsi, Mangeons 24 a cessé d'être animé par une personne de la chambre d'agriculture. Des parents d'élèves motivés ont repris le flambeau, en prenant sur leur temps, mais ça n'est pas toujours le cas. Même cas de figure pour un drive de producteurs bordelais : après le lancement, plus d'animation. Il faut donc que l'animation soit un véritable accompagnement à l'autogestion, pour que les projets perdurent après.

8 TRUCS POUR RENFORCER LE RÉSEAU

1/ Rédiger une charte d'engagement, un document qui rassemble et mobilise. 2/ Assurer un accompagnement et une coordination à long terme. 3/ Rester local, en dépit des agrandissements administratifs. 4/ Clarifier qui fait quoi. 5/ Utiliser les outils collaboratifs numériques. 6/ S'appuyer sur des leaders ou un noyau dur qui peut être tournant. 7/ Commencer progressivement, sur un petit territoire homogène ou entre acteurs qui ont l'habitude. 8/ Prendre le temps, pour éviter de se sentir dépensé du projet, mais pas trop pour éviter l'essoufflement !



LA FORCE DE FRAPPE DES RÉSEAUX... ET LEURS DIFFICULTÉS

« Quand on pense circuits courts en restauration collective, on pense souvent légitimement alors que c'est beaucoup plus facile avec la viande, ou les produits laitiers transformés. » Agnès Ballu, Chambre d'agriculture de la Charente

Pour faire du circuit court, on est sans conteste plus fort à plusieurs, même si on avance plus lentement que seul.

Le Pôle Viandes locales, en Creuse, est un bon exemple : le bâtiment qui va abriter un petit abattoir fait de gomme, un atelier de découpe, et tout ce qu'il faut pour transformer des éleveurs en producteurs de viande. Il est en train d'être construit, et il a mis 7 ans à sortir de terre ! Mais le résultat en vaut la peine. Et cette réussite, elle est le fait d'éleveurs, regroupés en collectif, devant une SAS. « Les porteurs de projets ne sont pas entrés dans une case, un appel à projet ou autre : ils ont obtenu des financements pour un accompagnement, qui leur a permis d'aboutir à un projet sur mesure. Les élèves sont complètement indépendants, c'est eux les patrons », explique l'ingénieur projet qui les accompagne. Autre exemple de réseau efficace : l'association Mont'plateau de Montmorillon, qui rassemble une quinzaine d'acteurs, à l'initiative du lycée agricole. Ensemble, ils ont réussi à créer une Amap, un magasin de producteur, un atelier de découpe. On connaît, enfin, l'importance du réseau InPACT, qui regroupe les associations qui œuvrent pour une agriculture saine et créatrice d'emplois, pour développer de nouvelles filières (chanvre, orge malte...), mutualiser des outils ou encore acquérir des compétences pour rendre les fermes plus autonomes.

Coordination, animation, autogestion

Mais tout n'est pas merveilleux au royaume des réseaux, surtout agricoles. « Le gros problème des agriculteurs, c'est de travailler ensemble ! Il faut forcément une coordination. Mais le réseau doit venir d'eux-mêmes, on ne peut pas imposer à des producteurs de travailler collectivement », estime Claudine,

qui a été la pièce motrice d'un groupement de producteurs, chargé de l'animation, de répondre aux appels d'offres... Ah, les appels d'offres, ces indispensables marchés publics de la restauration hors domicile (RHD) ! L'Agglomération de Royan, explique justement qu'elle a créé un groupement de commandes pour la restauration collective, qui rassemble 17 établissements scolaires et Ehpad. Mais les producteurs ne répondent pas aux marchés publics ! « Ils sont intéressés mais n'arrivent pas à être au courant des publications et les procédures de réponse sont trop compliquées et chronophages pour eux ». D'autant que, souvent, pour réussir à répondre, ils doivent eux aussi s'organiser collectivement. Ceci dit, il est clair que la RHD est une problématique très spécifique, un peu à part dans les circuits courts (problèmes de marchés publics, mais aussi de législation, de constance de saisonnalité etc). Mais on observe d'autres difficultés dans les réseaux, notamment dans le financement : souvent, on finance la mise en réseau, et ensuite plus rien. Ce qui peut mettre en danger les projets. Ainsi, Mangeons 24 a cessé d'être animé par une personne de la chambre d'agriculture. Des parents d'élèves motivés ont repris le flambeau, en prenant sur leur temps, mais ça n'est pas toujours le cas. Même cas de figure pour un drive de producteurs bordelais : après le lancement, plus d'animation. Il faut donc que l'animation soit un véritable accompagnement à l'autogestion, pour que les projets perdurent après.

COMMENT LA PUSSIANCE PUBLIQUE PEUT-ELLE FAVORISER LES CIRCUITS COURTS ?

Immidemment, on pense à des producteurs. Ainsi de de-



7.

MANGER LOCAL

LA FORCE DE FRAPPE DES RÉSEAUX... ET LEURS DIFFICULTÉS

« Quand on pense circuits courts en restauration collective, on pense souvent légitimement alors que c'est beaucoup plus facile avec la viande, ou les produits laitiers transformés. » Agnès Ballu, Chambre d'agriculture de la Charente

Pour faire du circuit court, on est sans conteste plus fort à plusieurs, même si on avance plus lentement que seul.

Le Pôle Viandes locales, en Creuse, est un bon exemple : le bâtiment qui va abriter un petit abattoir fait de gomme, un atelier de découpe, et tout ce qu'il faut pour transformer des éleveurs en producteurs de viande. Il est en train d'être construit, et il a mis 7 ans à sortir de terre ! Mais le résultat en vaut la peine. Et cette réussite, elle est le fait d'éleveurs, regroupés en collectif, devant une SAS. « Les porteurs de projets ne sont pas entrés dans une case, un appel à projet ou autre : ils ont obtenu des financements pour un accompagnement, qui leur a permis d'aboutir à un projet sur mesure. Les élèves sont complètement indépendants, c'est eux les patrons », explique l'ingénieur projet qui les accompagne. Autre exemple de réseau efficace : l'association Mont'plateau de Montmorillon, qui rassemble une quinzaine d'acteurs, à l'initiative du lycée agricole. Ensemble, ils ont réussi à créer une Amap, un magasin de producteur, un atelier de découpe. On connaît, enfin, l'importance du réseau InPACT, qui regroupe les associations qui œuvrent pour une agriculture saine et créatrice d'emplois, pour développer de nouvelles filières (chanvre, orge malte...), mutualiser des outils ou encore acquérir des compétences pour rendre les fermes plus autonomes.

Coordination, animation, autogestion

Mais tout n'est pas merveilleux au royaume des réseaux, surtout agricoles. « Le gros problème des agriculteurs, c'est de travailler ensemble ! Il faut forcément une coordination. Mais le réseau doit venir d'eux-mêmes, on ne peut pas imposer à des producteurs de travailler collectivement », estime Claudine,

qui a été la pièce motrice d'un groupement de producteurs, chargé de l'animation, de répondre aux appels d'offres... Ah, les appels d'offres, ces indispensables marchés publics de la restauration hors domicile (RHD) ! L'Agglomération de Royan, explique justement qu'elle a créé un groupement de commandes pour la restauration collective, qui rassemble 17 établissements scolaires et Ehpad. Mais les producteurs ne répondent pas aux marchés publics ! « Ils sont intéressés mais n'arrivent pas à être au courant des publications et les procédures de réponse sont trop compliquées et chronophages pour eux ». D'autant que, souvent, pour réussir à répondre, ils doivent eux aussi s'organiser collectivement. Ceci dit, il est clair que la RHD est une problématique très spécifique, un peu à part dans les circuits courts (problèmes de marchés publics, mais aussi de législation, de constance de saisonnalité etc). Mais on observe d'autres difficultés dans les réseaux, notamment dans le financement : souvent, on finance la mise en réseau, et ensuite plus rien. Ce qui peut mettre en danger les projets. Ainsi, Mangeons 24 a cessé d'être animé par une personne de la chambre d'agriculture. Des parents d'élèves motivés ont repris le flambeau, en prenant sur leur temps, mais ça n'est pas toujours le cas. Même cas de figure pour un drive de producteurs bordelais : après le lancement, plus d'animation. Il faut donc que l'animation soit un véritable accompagnement à l'autogestion, pour que les projets perdurent après.

COMMENT LA PUSSIANCE PUBLIQUE PEUT-ELLE FAVORISER LES CIRCUITS COURTS ?

Immidemment, on pense à des producteurs. Ainsi de de-

qui a été la pièce motrice d'un groupement de producteurs, chargé de l'animation, de répondre aux appels d'offres... Ah, les appels d'offres, ces indispensables marchés publics de la restauration hors domicile (RHD) ! L'Agglomération de Royan, explique justement qu'elle a créé un groupement de commandes pour la restauration collective, qui rassemble 17 établissements scolaires et Ehpad. Mais les producteurs ne répondent pas aux marchés publics ! « Ils sont intéressés mais n'arrivent pas à être au courant des publications et les procédures de réponse sont trop compliquées et chronophages pour eux ». D'autant que, souvent, pour réussir à répondre, ils doivent eux aussi s'organiser collectivement. Ceci dit, il est clair que la RHD est une problématique très spécifique, un peu à part dans les circuits courts (problèmes de marchés publics, mais aussi de législation, de constance de saisonnalité etc). Mais on observe d'autres difficultés dans les réseaux, notamment dans le financement : souvent, on finance la mise en réseau, et ensuite plus rien. Ce qui peut mettre en danger les projets. Ainsi, Mangeons 24 a cessé d'être animé par une personne de la chambre d'agriculture. Des parents d'élèves motivés ont repris le flambeau, en prenant sur leur temps, mais ça n'est pas toujours le cas. Même cas de figure pour un drive de producteurs bordelais : après le lancement, plus d'animation. Il faut donc que l'animation soit un véritable accompagnement à l'autogestion, pour que les projets perdurent après.

COMMENT LA PUSSIANCE PUBLIQUE PEUT-ELLE FAVORISER LES CIRCUITS COURTS ?

Immidemment, on pense à des producteurs. Ainsi de de-

qui a été la pièce motrice d'un groupement de producteurs, chargé de l'animation, de répondre aux appels d'offres... Ah, les appels d'offres, ces indispensables marchés publics de la restauration hors domicile (RHD) ! L'Agglomération de Royan, explique justement qu'elle a créé un groupement de commandes pour la restauration collective, qui rassemble 17 établissements scolaires et Ehpad. Mais les producteurs ne répondent pas aux marchés publics ! « Ils sont intéressés mais n'arrivent pas à être au courant des publications et les procédures de réponse sont trop compliquées et chronophages pour eux ». D'autant que, souvent, pour réussir à répondre, ils doivent eux aussi s'organiser collectivement. Ceci dit, il est clair que la RHD est une problématique très spécifique, un peu à part dans les circuits courts (problèmes de marchés publics, mais aussi de législation, de constance de saisonnalité etc). Mais on observe d'autres difficultés dans les réseaux, notamment dans le financement : souvent, on finance la mise en réseau, et ensuite plus rien. Ce qui peut mettre en danger les projets. Ainsi, Mangeons 24 a cessé d'être animé par une personne de la chambre d'agriculture. Des parents d'élèves motivés ont repris le flambeau, en prenant sur leur temps, mais ça n'est pas toujours le cas. Même cas de figure pour un drive de producteurs bordelais : après le lancement, plus d'animation. Il faut donc que l'animation soit un véritable accompagnement à l'autogestion, pour que les projets perdurent après.

COMMENT LA PUSSIANCE PUBLIQUE PEUT-ELLE FAVORISER LES CIRCUITS COURTS ?

Immidemment, on pense à des producteurs. Ainsi de de-

qui a été la pièce motrice d'un groupement de producteurs, chargé de l'animation, de répondre aux appels d'offres... Ah, les appels d'offres, ces indispensables marchés publics de la restauration hors domicile (RHD) ! L'Agglomération de Royan, explique justement qu'elle a créé un groupement de commandes pour la restauration collective, qui rassemble 17 établissements scolaires et Ehpad. Mais les producteurs ne répondent pas aux marchés publics ! « Ils sont intéressés mais n'arrivent pas à être au courant des publications et les procédures de réponse sont trop compliquées et chronophages pour eux ». D'autant que, souvent, pour réussir à répondre, ils doivent eux aussi s'organiser collectivement. Ceci dit, il est clair que la RHD est une problématique très spécifique, un peu à part dans les circuits courts (problèmes de marchés publics, mais aussi de législation, de constance de saisonnalité etc). Mais on observe d'autres difficultés dans les réseaux, notamment dans le financement : souvent, on finance la mise en réseau, et ensuite plus rien. Ce qui peut mettre en danger les projets. Ainsi, Mangeons 24 a cessé d'être animé par une personne de la chambre d'agriculture. Des parents d'élèves motivés ont repris le flambeau, en prenant sur leur temps, mais ça n'est pas toujours le cas. Même cas de figure pour un drive de producteurs bordelais : après le lancement, plus d'animation. Il faut donc que l'animation soit un véritable accompagnement à l'autogestion, pour que les projets perdurent après.

COMMENT LA PUSSIANCE PUBLIQUE PEUT-ELLE FAVORISER LES CIRCUITS COURTS ?

Immidemment, on pense à des producteurs. Ainsi de de-

qui a été la pièce motrice d'un groupement de producteurs, chargé de l'animation, de répondre aux appels d'offres... Ah, les appels d'offres, ces indispensables marchés publics de la restauration hors domicile (RHD) ! L'Agglomération de Royan, explique justement qu'elle a créé un groupement de commandes pour la restauration collective, qui rassemble 17 établissements scolaires et Ehpad. Mais les producteurs ne répondent pas aux marchés publics ! « Ils sont intéressés mais n'arrivent pas à être au courant des publications et les procédures de réponse sont trop compliquées et chronophages pour eux ». D'autant que, souvent, pour réussir à répondre, ils doivent eux aussi s'organiser collectivement. Ceci dit, il est clair que la RHD est une problématique très spécifique, un peu à part dans les circuits courts (problèmes de marchés publics, mais aussi de législation, de constance de saisonnalité etc). Mais on observe d'autres difficultés dans les réseaux, notamment dans le financement : souvent, on finance la mise en réseau, et ensuite plus rien. Ce qui peut mettre en danger les projets. Ainsi, Mangeons 24 a cessé d'être animé par une personne de la chambre d'agriculture. Des parents d'élèves motivés ont repris le flambeau, en prenant sur leur temps, mais ça n'est pas toujours le cas. Même cas de figure pour un drive de producteurs bordelais : après le lancement, plus d'animation. Il faut donc que l'animation soit un véritable accompagnement à l'autogestion, pour que les projets perdurent après.

COMMENT LA PUSSIANCE PUBLIQUE PEUT-ELLE FAVORISER LES CIRCUITS COURTS ?

Immidemment, on pense à des producteurs. Ainsi de de-

qui a été la pièce motrice d'un groupement de producteurs, chargé de l'animation, de répondre aux appels d'offres... Ah, les appels d'offres, ces indispensables marchés publics de la restauration hors domicile (RHD) ! L'Agglomération de Royan, explique justement qu'elle a créé un groupement de commandes pour la restauration collective, qui rassemble 17 établissements scolaires et Ehpad. Mais les producteurs ne répondent pas aux marchés publics ! « Ils sont intéressés mais n'arrivent pas à être au courant des publications et les procédures de réponse sont trop compliquées et chronophages pour eux ». D'autant que, souvent, pour réussir à répondre, ils doivent eux aussi s'organiser collectivement. Ceci dit, il est clair que la RHD est une problématique très spécifique, un peu à part dans les circuits courts (problèmes de marchés publics, mais aussi de législation, de constance de saisonnalité etc). Mais on observe d'autres difficultés dans les réseaux, notamment dans le financement : souvent, on finance la mise en réseau, et ensuite plus rien. Ce qui peut mettre en danger les projets. Ainsi, Mangeons 24 a cessé d'être animé par une personne de la chambre d'agriculture. Des parents d'élèves motivés ont repris le flambeau, en prenant sur leur temps, mais ça n'est pas toujours le cas. Même cas de figure pour un drive de producteurs bordelais : après le lancement, plus d'animation. Il faut donc que l'animation soit un véritable accompagnement à l'autogestion, pour que les projets perdurent après.

COMMENT LA PUSSIANCE PUBLIQUE PEUT-ELLE FAVORISER LES CIRCUITS COURTS ?

Immidemment, on pense à des producteurs. Ainsi de de-

qui a été la pièce motrice d'un groupement de producteurs, chargé de l'animation, de répondre aux appels d'offres... Ah, les appels d'offres, ces indispensables marchés publics de la restauration hors domicile (RHD) ! L'Agglomération de Royan, explique justement qu'elle a créé un groupement de commandes pour la restauration collective, qui rassemble 17 établissements scolaires et Ehpad. Mais les producteurs ne répondent pas aux marchés publics ! « Ils sont intéressés mais n'arrivent pas à être au courant des publications et les procédures de réponse sont trop compliquées et chronophages pour eux ». D'autant que, souvent, pour réussir à répondre, ils doivent eux aussi s'organiser collectivement. Ceci dit, il est clair que la RHD est une problématique très spécifique, un peu à part dans les circuits courts (problèmes de marchés publics, mais aussi de législation, de constance de saisonnalité etc). Mais on observe d'autres difficultés dans les réseaux, notamment dans le financement : souvent, on finance la mise en réseau, et ensuite plus rien. Ce qui peut mettre en danger les projets. Ainsi, Mangeons 24 a cessé d'être animé par une personne de la chambre d'agriculture. Des parents d'élèves motivés ont repris le flambeau, en prenant sur leur temps, mais ça n'est pas toujours le cas. Même cas de figure pour un drive de producteurs bordelais : après le lancement, plus d'animation. Il faut donc que l'animation soit un véritable accompagnement à l'autogestion, pour que les projets perdurent après.

COMMENT LA PUSSIANCE PUBLIQUE PEUT-ELLE FAVORISER LES CIRCUITS COURTS ?

Immidemment, on pense à des producteurs. Ainsi de de-

qui a été la pièce motrice d'un groupement de producteurs, chargé de l'animation, de répondre aux appels d'offres... Ah, les appels d'offres, ces indispensables marchés publics de la restauration hors domicile (RHD) ! L'Agglomération de Royan, explique justement qu'elle a créé un groupement de commandes pour la restauration collective, qui rassemble 17 établissements scolaires et Ehpad. Mais les producteurs ne

UNE GRANDE DIVERSITÉ DE CIRCUITS COURTS, UNE MULTIPLICITÉ DE LIENS POSSIBLES

ENTRE LES POLITIQUES PUBLIQUES, LES ACTEURS DE RECHERCHE – DÉVELOPPEMENT, LES PRODUCTEURS ET CONSOMMATEURS

Il existe plusieurs types de circuits courts, et, derrière, toute une typologie de producteurs. Les chercheurs, les agents de développement, les formateurs ainsi que les politiques publiques sont autant de leviers d'actions de leur développement dans les territoires.

Les politiques publiques mobilisent souvent en premier lieu leurs compétences directes, en particulier en restauration collective, pour développer des produits alimentaires issus des circuits courts. Si cette action est un premier moteur du développement des produits issus des circuits courts, il ne peut pas être suffisant pour changer d'échelle car la quasi-totalité des producteurs multiplie les circuits de commercialisations, dont la RHD peut être une composante. Le schéma ci-contre permet de partager une « paire de lunettes » sur la réalité DES circuits courts et la responsabilité que nous avons, ensemble, à agir de façon coordonnée de l'amont à l'aval, auprès des plus petits comme des plus gros. Les leviers d'actions pour soutenir cette relocalisation de l'alimentation doivent prendre en compte cette grande diversité de profils de producteurs, de territoires, de circuits de commercialisation, de consommateurs à différentes échelles géographiques d'intervention. Des initiatives concluantes émergent du terrain. Continuons à imaginer et bâtir des dispositifs complets, reflets de nouvelles politiques alimentaires des territoires.

J'ai conçu ce schéma pour représenter la diversité des circuits courts dans une logique croisant l'approche territoriale avec l'approche de l'économie sectorielle, à la fois dans une perspective d'observation et d'action. En circuits courts, comme le dit Edgar Morin, il nous faut « penser la complexité ».

Frantz Jénot, chercheur associé au laboratoire « Ruralités » de l'Université de Poitiers, membre de l'Observatoire régional des circuits de proximité en Nouvelle-Aquitaine

Créé en 2013, celui-ci vise à rassembler et diffuser les connaissances des universités et des acteurs socio-professionnels. Il est porté par 3 laboratoires de recherche :

> Géolab à l'université de Limoges : www.unilim.fr/recherche/geolab/

> Ruralités (Rural, Urbain, Acteurs, Lieux, Territoires, Environnement, Sociétés) à l'Université de Poitiers : ruralites.labo.univ-poitiers.fr

> Bordeaux Sciences agro à l'université de Bordeaux : www.agro-bordeaux.fr

